

No. 31

31

Observation sur une Gastrographie faite après
quatre jours après la blessure.

Tous les auteurs qui ont écrit sur la nature des plaies
ont eu le soin de détailler les Symptômes caractéristiques des
différentes parties lésées, surtout lorsqu'ils ont parlé des
plaies pénétrantes dans les différents ventres où on ne peut
en quelque sorte juger de l'étendue de la blessure que par le moyen
des signes rationnels. Les plaies du bas ventre sont de ce
nombre et en ont presque toujours imposé aux Maîtres
en Art, lorsque ces plaies ont été produites par des instruments
étroits et pointus et que les malades se sont trouvés dans
des attitudes particulières et difficiles à être rapportées par
eux mêmes, soit parce qu'ils étoient emportés par des passions,
soit qu'ils avoient perdu connaissance en recevant le coup;
ce sont là les cas où les Chirurgiens doivent se rappeler
tout ce qui peut les éclairer et les rendre utiles aux blessés.

Pour moi quoique j'aie eu à combattre des fâcheux
accidents dans une plaie pénétrante au bas-ventre, je n'ai
rien point eu la peine de me rappeler les signes caractéristiques

ARC 572 n° 31



des différents

(a) Cours d'opérations
Edition de 1707.

(b) idem page 88.

des différents viscères, parcequ'ils étoient à découvert: malgré
- tout la playe étoit si énorme et si particulière que j'ay mis
en œuvre tout ce que mes faibles connoissances m'ont suggérées;
Les principes de M. Dionis (a) furent ceux que je suivis et
l'observation de M. Morechal un fortifié dans mes entrepris-
-es (b). des Savants mémoires que l'Academia a publiés
Dans son 3.^e tome n'étant pas encore au jour je ne pouvois
suivre que les conseils des plus grands Maîtres, connus par
leurs ouvrages. Je vais rapporter le fait le plus exactement qu'il
me sera possible et pour peu qu'il paraisse équivoque, le sujet
qui demeure actuellement à Paris pourra par lui même
le confirmer en se présentant à l'Académie: Avez tout
homme qui se dirige par les loix de l'équité et de l'honneur
doit être vrai et comme je m'applique qu'à me mériter la
confiance de l'Académie Royale de Chirurgie je n'ois au-
d'oser d'employer aucuns moyens illicites pour luy en
imposer dans la vue de surprendre son approbation ou de me
procurer des suffrages.

I.^{re} observation.

Un jeune enfant de 12 à 13 ans avoit trouvé un viuep

Costeau

couteau à gaine et s'amusoit à le frotter sur des parus de
 grès dans le dessein de le rendre plus tranchant et propre à s'en
 servir pour ses repas; Lorsque le 4^{bre} 1751. en se promenant
 le soir il rencontra un garçon et une fille assis sur un malin
 de pierre qui, conversoient en particulier à la faveur de la nuit;
 poussé d'une curiosité assez ordinaire aux enfans de cet âge
 et voulut découvrir le tête à tête, il tenoit alors dans sa
 main droite le couteau dont je viens de parler, devenu par
 les précautions qu'il avoit employées plus tranchant et très
 pointu; il s'approcha donc et montant dans l'escalier
 il fut reconnu, surlechamp la fille mécontente de son
 procédé chercha à se venger, elle se leva et courut sur-
 lui pour le corriger, malheureusement en descendant
 le dernier degré le pied de l'enfant porta à faux et lui
 fit perdre l'équilibre naturel, de sorte qu'à demi courbé et
 en courant il tomba sur son couteau qui pointa d'abord
 sur la partie moyenne et supérieure de l'os pubis du côté
 droit, mais cet instrument trouvant de la résistance glissa
 d-dessus cette partie et en s'enfonçant dans l'hypogastre il



coupa les muscles abdominaux de la même côté, jus qu'aux
 premières des fausses côtes qui arrêterent l'instrument, mais,
 comme elles ne fixerent que le manche, la lame se porta sous
 fausses côtes et glissa sur la partie convexe du grand lobe du
 foie sans l'indommager seulement que d'une légère écorchure
 très longue, mais peu profonde, aussitôt cet enfant tomba
 à terre sans mouvemens et en syncope, tant par la douleur
 qu'il ressentit que par l'hémorragie, on le porta chez lui
 et on vint aussitôt me chercher en m'assurant que tous les
 intestins étoient étoient hors du ventre; je me rendis donc
 promptement chez ce blessé que je trouvay évanoui dans un
 fauteuil, couvert de linges de toutes espèce pour arrêter le sang,
 je levay ces linges et trouvay une plaie longitudinale qui
 s'étendoit ainsi que j'ay déjà dit depuis la crête ou rebord du
 pubis jusqu'aux fausses côtes, se portant un peu obliquement
 de bas en haut, de façon que les muscles, pyramidal et le
 droit furent coupés dans toute leur étendue: par cette plaie
 sortoit une portion d'épiploon de la longueur d'un demi pied
 et l'extrémité inférieure du grand lobe du foie qui représentoit
 à la partie supérieure de cette plaie qu'une femme, qui,

Soutenoit
 le patient

se présentait à la partie supérieure de cette playe qu'une femme
 qui, soutenant le malade avoit enlevé pour un caillot de
 sang si je ne l'eusse arrêté promptement et aussitôt j'eus
 posé le malade dans son lit et le fis placer dans une
 situation convenable; j'examinai scrupuleusement cette
 playe de concert avec M. Delphis l'un de mes confreres, je la
 trouvay béante par la quantité d'linge qu'on y avoit introduit
 dans le dessein d'arrêter l'hémorragie. Le foye qui se
 présentait fita beau coup mes recherches, mais, ainsi qu'il
 l'ay dit cy dessus je n'y recus qu'une légère excoriation de
 laquelle je n'eus trouver la fin parce qu'elle montoit trop
 haut, la portion d'épiploon étoit chaude et sans aucune altération
 quoy que cependant un peu fatigué par les compressions, qui
 avoient été employées contre l'effusion du sang; de lavis de
 mon confrere et déterminé par l'observation de M. Marechal, je
 la fis rentrer dans le bas-ventre et couché le malade un peu
 incliné du côté blessé, j'introduisis une bande de linge large
 de 4 doigts dans toute l'étendue de la playe, imbibée d'huile
 Rosat et d'eau de vie, dont une partie étoit introduite dans

1^{er} Pansement.

Le ventre



le ventre et l'autre étoit renversée au dehors sur l'une des cotes
 de la playe, pour empêcher la réunion de la playe par les forces
 des tégumens qui y étoient très disposés et pour
 éviter la rétention d'un épanchement dans le bas ventre duquel
 je devois craindre les suites fâcheuses; je fis un bandage de corps
 par le moyen d'une large serviette pliée en trois doubles, des-
 sous lesquelles on comprime les parties latérales de
 la playe pénétrée de la mixture d'huile Rosat et d'eau de vie;
 par dessus toute la playe de plumaceaux trempés dans le
 même mélange et une embrocation sur tout le bas ventre,
 je continuai tout par le moyen de cette serviette, un scapulaire
 et une situation convenable; j'ordonnai un lavement
 simple d'eau de rivière et de graine de lin, une tisane
 de chandeleur, d'une pincée des vulvaires de Suisse et
 de réglisse, tout accompagné d'une diète sévère et d'une
 saignée fort ample.

2.^e pansement.

Le lendemain je levai l'appareil, il ne s'échappa
 que peu de sang et de l'inglu par la playe en inclinant le
 malade sur le côté blessé pour favoriser la sortie de ces humeurs,

ensuite

ensuite je le pansay comme la première fois, je répétay la saignée
et les embrocations cy dessus sur le bas ventre; vers midi la
fièvre s'alluma, le ventre devint douloureux et les muscles
abdominaux se serrèrent, je revins à la saignée, aux
lavemens de lin et d'huile d'olives.

3. e. pansement.

Le Soir je trouvoy les bords de la playe inflammés, tendus et
extrêmement douloureux, et le suintement dont j'ay déjà
parlé étoit très diminué; je le pansay comme à l'ordinaire et je
répétay la saignée et les lavemens émolliens: malgré ces secours,
la fièvre se soutint toute la nuit, le ventre se tendit et les
arteres devinrent rares et rouges; j'indistay alors sur trois autres
saignées à 3 heures les unes des autres ainsi que sur les saignées
des lavemens surdits; par ce moyen le 3. e. jour au Soir les
accidens se calmèrent, de façon que le 4. e. au matin tous
les muscles abdominaux étoient dans leur intégrité naturelle,
la fièvre presque cessée et la suppuration établie dans les bords
de la playe, ce fut dans ce pansement que de nouveau je fis
des perquisitions très scrupuleuses pour m'assurer s'il n'y avoit
point de panchement et d'inflammation menaçante

au foyer



Operation.

autopsie, après cet examen fait en présence de M. Genet
M.^e en chirurgie de la ville de Chatillon sur loing et élève
de feu M. Mery de Lacad. Roy. le des Sciences de Paris je me
determinay à faire la gastrotomie selon la méthode

(a) Tome 1.^{re} traitée de la diète dans M. Degarengeot (a) page 216 de son traité
des opérations, qui est toute simple et très facile. L'opération
faite je mis des plumaceaux sur toute la plaie et les points

de la suture, couverts légèrement de Baume d'Arcaus et d'abord
trempés dans la mixture dont j'ay ci devant parlé; je couvris
tout avec le premier bandage et en 12 jours le malade
fut guéri de façon même à se lever si je luy en ay
permis, mais je ne luy accorday que le 14.^e de l'opération.

Je continuay ce même pansement pendant six jours avec
la précaution de faire les embrocations comme cy devant,
avec l'huile Rosat et l'eau de vie deux fois le jour.

7.^e jour

Le 7.^e jour les fils étant lâchés et mouillés d'une légère
suppuration et les parties détendues, je presumay une
réunion complète, en conséquence je rouvry le point supérieur
et l'inférieur, je tiray les fils sans peine et sans causer

De douleur

de douleur au blessé, je pansay les petites ouvertures qu'avoient
laissées les points de suture avec des petits plumaceaux —
trempés dans l'eau vulnéraire et couverts de baume d'arsen,

8. jour.

Le 8. jour je coupay le 3. point et je pansay la
plage comme le jour précé dent, quatre jours ensuite le
malade ainsi que je l'ay déjà dit ~~se trouva~~ fut guéri.

Remarques

Je termineray cette observation en remarquant que la
diète a été des plus sévères, que le sujet étoit d'une constitu-
tion saine et robuste, et que j'avois donné au blessé la même
position qu'àux femmes en couches nouvellement accouchées,
je veux dire les genoux à demi fléchis, les talons approchés
des fesses, la tête un peu élevée et le col, le reste du corps à
plat, dans le dessein de relâcher les muscles du bas ventre
et tous les viscères qui y sont contenus.

Réflexion.

L'utilité de cette observation consiste à faire observer qu'on
peut réunir avec fruit une playe au bout de quelques jours,
et qu'on le feroit souvent avec plus de succès après
avoir laissé passer le temps des accidens primitifs, et qu'il

n'est



n'est pas toujours nécessaire de réunir les plaies recentes,
et faites avec des instrumens tranchants, (quoique ce soit
un précepte indiqué aux jeunes élèves en Chirurgie): j'ose
assurer qu'à chaque panserens pendant les deux premiers jours,
au moyen des différentes positions que je donnois au malade
il s'écouloit du sang assez vermeil et sur la fin une liqueur
lymphatique sans odeur avec assez d'abondance, ce qui fit
que lorsque cet écoulement fut cessé que je me déterminay
à faire quelque la Gastroraphie, que je n'eusse peut être
pas mis en usage si j'eusse lu le Scavout mémoire de M.

(*) Mémoires de l'Académie tome 9. Fibrae (X.), mais, que fut devinée ce sang qui s'échappoit
à chaque panserens? Falloit-il un bandage unissant
pour réunir les muscles abdominaux et les tegumens? il me
est très difficile de réussir par cette méthode dans le cas
où j'ay pratiqué la Gastroraphie parceque la partie musculaire
s'écartoit tandis que les tegumens tendoient à la réunion,
je en aignois une hernie Ventrale pour le malade, ainsi que
je l'ay vu arriver à une de mes parentes blessée par la cornue
d'un taureau en fureur et pansée par un Chirurgien qui n'avoit
jamais entendu parler de la Gastroraphie et qui par conséquent

ne la

me la pratiqua pos. je scay de la malade elle même qu'il lui
contint le ventre au moyen d'une large serviette ployée en deux
et qu'il venoit sur la place autres choses que du vin chaud et de
l'eau de vie, dont il imbiboit des plumaceaux et des compresses.

objection à la méthode
tenue dans cette cure.

Je prévois, qu'on pourra m'objecter, pourquoi je n'ay pas fait usage d'une tente dans la partie d'inclive de l'aplage afin de donner issue aux fluides épanchés dans la capacité du bas ventre? j'en saurai des secrets et quelques autres auteurs la conseillent, mais, Bellotti se vécie contre ce procédé.

Réponse.

M. Garengeot ne la prescrivit pas; d'ailleurs comme je ne vouloit pas perdre de vue la lésion du foie quoique léger je vouloit couvrir la plaie béante dans cette partie et me voyer pour à remédier aux accidens qui seroient survenus dans ^{ce lieu} ~~ce point~~; au surplus la tante peut (je croy) fatiguer des portées nouvellement réduites et malades. Je ne prétend pas m'ériger en Maître et donner des préceptes nouveaux, je cherche la sûreté de mes opérations, la conservation des malades, et l'honneur de ma profession: c'est ce qui est arrivé en cet ébranlé qui est guéri sans hernie et sans qu'il soit survenu aucun accident fâcheux de

La part des points de suture et de la bandellette dont
j'ay ci devant parlé.

R. 22, M en chirurgie

Chirurgien en chef de —
Hôtel Dieu de Nemours —
en gâtinais.

A Nemours le 1^{er} novembre 1760